



*Les bords de routes,
lieux d'accueil pour la nature !*



Brochure technique :
concilier entretien et préservation
de l'environnement sur les bords de
routes (2013).

■ Avant-propos

Cette brochure technique est réalisée dans la cadre du projet LIFE Hélianthème. Ce projet, financé par la Région wallonne et l'Union Européenne et porté par Natagora asbl, a permis, de 2009 à 2014, la restauration et la protection de près de 150 ha de pelouses calcicoles, un milieu semi-naturel rare en Wallonie. Il est très vite apparu que les vestiges de ce milieu étaient souvent de petite taille et très isolés les uns des autres. Comment dès lors envisager de « connecter » ces milieux entre eux ?

Les bords de routes ne pourraient-ils pas remplir partiellement ce rôle ? En y regardant de plus près, nombre d'entre eux pourraient s'y prêter et certains pourraient même être considérés comme de petites réserves naturelles au vu de leur intérêt biologique.

Il semble donc utile de s'intéresser à la gestion de ces milieux, d'où l'existence de cette brochure technique à destination des gestionnaires et ouvriers en charge de cette tâche.

Les communes impliquées dans la convention « Bords de routes » (fauchage tardif) proposée par la Région wallonne adoptent déjà des modes de gestion souvent adéquats. Cette brochure rappelle donc quelques grands principes et invite les gestionnaires des autres communes et espaces publics à tenter de les mettre en place.

Bonne lecture !

Conception et rédaction :

LIFE Hélianthème - Natagora asbl
rue Nanon 98 - 5000 Namur
info@natagora.be
+32 (0)81 - 390 720

Illustrations couverture :

grande photo : S. Pirotte - bandeau de photos (de gauche à droite) : F. Naveau, S. Pirotte; F. Degrave et F. Naveau. - verso : H. Ghyselinck

Remerciements

Nous
tenons à remercier
François Naveau du Service
Public de Wallonie - départe-
ment de la Nature et des Forêts,
Martin Tanghe, professeur émérite
de l'Université Libre de Bruxelles et
l'équipe du Pôle Wallon de Gestion
Différenciée pour leurs relec-
tures, leurs conseils avisés et
leur partage d'expé-
riences.



Pourquoi s'intéresser aux « bords de routes » ?

Les dépendances vertes liées aux voies de circulation représentent une surface importante de notre territoire. Dans une société accordant une grande place aux déplacements, c'est même souvent l'un des éléments les plus visibles du paysage.

Ce réseau de dépendances vertes peut largement contribuer à améliorer la qualité paysagère et écologique en bordure des voies de transport. Une gestion rationnelle et réfléchie de ces surfaces permettra de réduire les coûts d'entretien, favorisera la vie sauvage, tout en répondant aux indispensables critères de sécurité.

L'augmentation des surfaces à gérer par la collectivité, la nécessité de préserver les ressources naturelles et la biodiversité incitent en effet à considérer d'autres méthodes de gestion.

Comment réduire les coûts de gestion sans nuire à la sécurité ? Comment favoriser les espèces sauvages sans coût

supplémentaire ? Comment limiter les risques d'érosion et les problèmes d'eutrophisation liés à la gestion « classique » des bords de voiries ?

Cette brochure apporte quelques éléments de réponse à ces questions en s'adressant principalement aux gestionnaires des espaces publics mais également aux sociétés et entreprises, ainsi qu'aux particuliers décidés à rationaliser leurs interventions.

En quelques chiffres...

Sans tenir compte de leurs dépendances vertes, les infrastructures de communication représentent plus de 5,14 % de la surface du territoire de la Région wallonne. En 2009, elle totalisait :

- 869 km d'autoroutes
- 79957 km de routes (4,8 km/km²)
- 1665 km de voies ferrées (0,1 km/km²)
- 450 km de voies d'eau navigables.

La trame routière est indéniablement bien présente dans le paysage wallon .



Pourquoi s'intéresser aux « bords de routes » ?

La vocation première des « bords de routes » est de satisfaire aux exigences imposées par nos moyens de déplacement. La végétation qui les occupe doit fixer les talus et limiter leur érosion, éviter la propagation des polluants aux parcelles voisines, tout en offrant un cadre paysager agréable aux usagers.

Les bords de voiries peuvent cependant devenir de véritables habitats naturels à préserver. En zone agricole par exemple, les bords de routes sont souvent les seules zones refuges pour de nombreuses espèces, dont certaines sont devenues rares. En zone forestière, les bords de chemins permettent la présence d'espèces de lisières ou de zones ouvertes, diversifiant ainsi le milieu. De récentes études ont même montré que 50% de la flore wallonne est présente sur les bords de route.

Evidemment, cet intérêt est conditionné par le mode de gestion pratiqué !

Dans nos régions, ce sont les espèces liées aux milieux ouverts qui subissent les plus grandes menaces, de sorte que les surfaces ouvertes annexes aux voies

de communication, se révèlent être d'une importance capitale.

Mais avant tout, il nous faut tordre le cou à cette idée que les abords des routes sont des réservoirs à « nuisibles » (chardons, rumex, brome stérile...). Bien au contraire, c'est souvent le mode de gestion radical de ces espaces qui provoque l'apparition et la dispersion d'espèces problématiques, notamment les coupes trop rases et l'emploi d'herbicides. Ces pratiques créent en effet des placettes de germination appréciées de ces espèces puisqu'il s'agit de plantes pionnières. Il se crée ainsi des foyers d'infection pour les cultures.

En outre, les espèces qualifiées de nuisibles en agriculture, essentiellement des espèces annuelles, se multiplient souvent suite à de mauvaises pratiques agricoles. Ainsi, les traitements herbicides des champs débordent bien souvent sur les hauts de talus et bords de routes, provoquant la destruction ou la dégradation de la couverture végétale en place. Cette destruction de la végétation herbacée vivace va permettre l'installation des espèces qualifiées de nuisibles.

Une route, une voie ferrée... = un corridor !

On sait aujourd'hui que les populations d'espèces sauvages se portent d'autant mieux qu'elles sont connectées les unes aux autres. Nos accotements peuvent donc devenir des « **corridors écologiques** » de premier choix en servant de relais entre des zones naturelles de plus en plus fragmentées et isolées, assurant ainsi la dissémination des animaux et des plantes.

La Couleuvre coronelle, par exemple, un reptile lié aux zones plus ou moins rocheuses bien exposées, a largement tiré profit des voies ferrées pour coloniser des sites auparavant éloignés.

Jeunes couleuvres coronelles venant de naître et prenant le soleil sur les tuyaux dans une conduite technique en bord de voirie.



Zones tampons...

Les bords de routes sont de véritables zones tampons entre les infrastructures et les milieux adjacents. Leur richesse végétale est, entre autres, liée à l'absence d'apport de fertilisants. Certains bords de voiries se trouvent être aussi riches que certaines réserves naturelles. Cet effet « tampon » peut être renforcé par la présence de haies.

... et zones refuges !

L'urbanisation, l'agriculture intensive, ainsi que certaines pratiques sylvicoles ont éradiqué les habitats de nombreuses espèces qui ont alors trouvé refuge dans les dernières zones préservées : les bords de voirie.

Certains habitats présents sur ces accotements sont des reliques de milieux autrefois largement répandus. Parmi les espèces qui y trouvent refuge figurent des organismes auxiliaires de nos cultures, tels les syrphes ou les coccinelles. Voilà encore un argument en faveur d'une gestion appropriée de ces milieux.



S. Pirotte

■ ■ Le cas des pelouses sèches en bords de routes

La flore spontanée des bords de routes reflète le climat local, les conditions topographiques et la nature du sol.

Sur les sols calcaires ou crayeux bien exposés aux rayons du soleil, se développe une végétation caractéristique, très riche en espèces parmi lesquelles de nombreuses orchidées. Ce sont les pelouses sèches sur calcaire.

De nombreuses pelouses de ce type ont récemment été restaurées par des projets LIFE, permettant la création de nouvelles réserves naturelles. Les reliques de pelouses sèches situées en bord de route sont dès lors d'une grande importance pour ces sites puisqu'elles permettent de les « connecter ».

Comment identifier ce milieu ?

Le sol est généralement très caillouteux et la roche est souvent affleurante. La végétation est fermée ou semi-ouverte, dominée par des graminées associées à un grand nombre de plantes à fleurs, donnant un aspect très fleuri. De récentes études mentionnent la présence de 26 espèces végétales/4m² en moyenne, preuve de la richesse de ce milieu.

Les espèces diagnostiques sont le brome érigé, le brachypode penné, la sanguisorbe, la scabieuse colombar, l'origan, la potentille printanière, l'hélianthème, les orchidées, le thym serpolet, la renoncule bulbeuse, la centaurée scabieuse, les orpins,...



sanguisorbe



Thym serpolet



Hélianthème nummulaire



Centaurée scabieuse



Potentille printanière



S. Pirotte

Les herbicides, ces faux amis !

Dans les espaces publics, le traitement herbicide est encore autorisé sur les zones pavées ou recouvertes de graviers.

« Les produits phyto sont dangereux mais c'est un mal nécessaire ! » « En respectant les doses, pas de danger ! » « Les produits utilisés sont peu dangereux et biodégradables ! » Combien de fois n'avons-nous pas entendu ces mots ? Or, nous savons aujourd'hui que tout traitement phytosanitaire est nuisible, quel que soit le produit utilisé et quelle que soit la dose. En plus de la dangerosité pour la santé humaine et la biodiversité, l'utilisation de ces produits ne fait qu'augmenter les coûts des traitements de l'eau.

Des alternatives existent, tâchons d'y penser ! Sans entrer dans le détail, les techniques suivantes permettent d'éviter l'utilisation de produits phyto : brosses rotatives sur tracteur ou débroussailleuse, désherbage thermique à flamme directe ou infrarouge, grille désherbante (pour les graviers), méthodes manuelles (binette, débroussailleuse) etc.

Le paillage et les couvertures minérales (galets, gravier et sable) sont également à favoriser, notamment au

pied des panneaux d'indication, des glissières de sécurité...

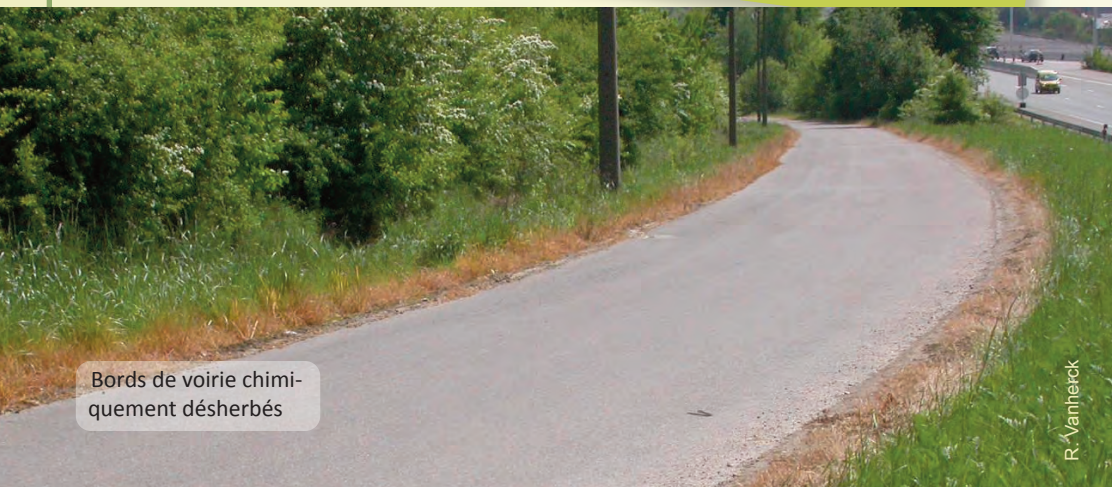
Avant toute intervention chimique, il est indispensable de se poser les questions suivantes :

- 1 le désherbage chimique est-il autorisé ?
- 2 est-il nécessaire de désherber ?
- 3 si oui, quelles sont les alternatives possibles ?

En route vers le « zéro phyto » !

Pour en savoir plus, contactez le « *Pôle Wallon de Gestion Différenciée* », chaussée de Namur 47 à 5030 Namur - info@gestiondifferentiee.be.

Dans le cadre de la Directive 2009/128/CE instaurant un cadre d'action communautaire pour parvenir à une utilisation des pesticides compatible avec le développement durable, le Programme Wallon de Réduction des Pesticides (PWRP) envisage le « zéro pesticide » pour 2019 au plus tard. En effet, ce programme vise entre autres à supprimer l'emploi de pesticides dans l'entretien des espaces publics et la protection des eaux. Des restrictions d'utilisation de produits phytosanitaires sont attendues dès 2014.



Bords de voirie chimiquement désherbés



Stop aux « invasives » - gare aux plantations

Parfois artificiellement végétalisés ou plantés, les bords de voiries peuvent devenir des zones privilégiées pour la dissémination d'espèces invasives.

Une espèce invasive est une espèce non indigène introduite volontairement ou non et qui se développe de manière souvent incontrôlée, prenant la place de nos espèces indigènes. Toutes les plantes exotiques et ornementales ne sont pas des invasives en puissance mais la vigilance est de mise ; les erreurs sont encore nombreuses.

Par exemple, une espèce couramment plantée en bord de voirie comme couvre-sol est le cotonéaster rampant. Très efficace dans la stabilisation des talus, cette plante n'en est pas moins problématique puisqu'il est très difficile, voire impossible de l'en déloger par la suite. Elle se répand alors rapidement dans les milieux adjacents (rochers, murs, talus...). Le robinier faux acacia, le cerisier tardif, le cytise faux-ébénier, l'arbre à papillons (ou bud-

d le j a)
s o n t
d'autres
exemples
d'espèces à
proscrire.

Dans le cas où l'accotement est déjà colonisé par une espèce invasive, renseignez-vous correctement avant d'intervenir, sous peine de faire pis que bien.

Quant aux variétés horticoles, elles sont souvent choisies pour leur aspect esthétique mais il faut garder à l'esprit qu'elles sont en général moins intéressantes pour la faune. Délaissées par la plupart de nos insectes, elles peuvent même entraîner un appauvrissement de la richesse biologique. Les espèces indigènes offrent un grand panel de variétés, de couleurs, de structures... à privilégier donc !



S. Pirotte

Vers une banalisation de la végétation

La réalisation de plusieurs fauches annuelles, comme c'est souvent pratiqué, aboutit à une banalisation de l'écosystème. Cela signifie que beaucoup d'espèces disparaissent rapidement au profit d'autres, moins nombreuses et souvent plus « banales », adaptées à ce traitement, telles les plantes à croissance rapide, celles à stolons et de nombreuses graminées. Une fauche tardive peut avoir les mêmes conséquences dans les milieux riches en éléments nutritifs en favorisant la dominance d'espèces à grand développement végétatif et très compétitives.

De plus l'abandon généralisé du produit de coupe sur les bas-côtés enrichit peu à peu le sol (phénomène d'eutrophisation). Cet enrichissement couplé aux apports de fertilisants du domaine agricole entraîne l'apparition ou la prolifération d'espèces nitrophiles telles les orties, certains chardons, le gaillet gratteron...

Laisser s'exprimer la végétation...

Cette solution, bien moins coûteuse, vise à accepter la présence d'une végétation indigène spontanée. Il est alors nécessaire de laisser les espèces réaliser leur cycle de reproduction, en les fauchant après la floraison. En outre, ces végétaux attireront automatiquement les espèces animales qui leurs sont liées.

Quelle gestion pratiquer sur nos bords de routes ?

Le fauchage mécanique systématique des bords de routes s'est imposé chez nous à la fin des années 60 avec une irrationnelle volonté de « faire propre » jusque dans les campagnes. Une fois les habitudes prises, il est difficile de faire marche arrière.

Ainsi, avant la campagne de fauchage tardif, nos bords de routes étaient classiquement fauchés plusieurs fois par an. Cela permettait d'obtenir à grands frais des surfaces jugées « propres ». Mais cette forme de gestion est-elle bien utile ?

Avant toute chose, il est nécessaire de poser un autre regard sur la végétation naturelle. Celle-ci pourrait coloniser de nombreux endroits sans aucun problème pour les usagers. De même, ce que nous appelons les « mauvaises herbes » sont en général très utiles pour la nature et peuvent être très esthétiques.

Les méthodes de gestion habituelles sont le broyage et la fauche. Réalisées régulièrement, ces opérations sont coûteuses en temps, en énergie et en matériel. Ajoutons à cela les nuisances causées

aux espèces sauvages et il est aisé de comprendre l'intérêt de passer à un autre mode de gestion tenant compte des coûts, de la sécurité des usagers, de la biodiversité, de l'aspect paysager...

Ce mode de gestion alternatif doit tenir compte du type de végétation en place afin d'appliquer un régime de fauche approprié. Il doit être basé sur trois principes fondamentaux :

1. rationaliser le travail d'entretien en évitant les opérations injustifiées ;
2. limiter l'impact de la gestion sur l'environnement ;
3. laisser plus de place à la biodiversité (favoriser les espèces indigènes...).

La mise en œuvre de cette forme de gestion nécessite une cartographie précise du territoire, permettant de cerner les zones réservées au développement de la nature, les zones de sécurité, les stations d'espèces invasives...

Les populations animales présentes en bords de routes sont toutes affectées par les travaux d'entretien. Leur temps de « rétablissement » sera cependant fonction de la fréquence des opérations, de la période d'intervention et du maintien ou non de zones refuges.

Un « autre regard » sur les mauvaises herbes permettra une mise en couleur de nos bords de routes tout en protégeant la nature.

Phosphore, azote... gare au déséquilibre !

C'est essentiellement la teneur en azote et en phosphore du sol et le rapport entre ces deux éléments qui va déterminer la vitesse de croissance des plantes et la présence ou non de certaines espèces.

Plus le taux d'azote est élevé, plus les plantes à croissance rapide seront privilégiées, entraînant donc une gestion plus coûteuse. L'exportation du produit de coupe va petit à petit diminuer le taux d'azote et permettre aux plantes à croissance moins rapide de s'exprimer, diminuant ainsi la quantité de matière présente.

Une teneur en phosphore élevée ($> 5 \text{ mg}/100 \text{ g}$ de sol) empêchera les plantes à croissance lente de germer et de se développer. L'influence du phosphore sur la composition floristique est d'ailleurs nettement plus déterminante que celle de l'azote.

La gestion des fossés

La coupe de la végétation doit se faire en fin d'été avant que les plantes ne fanent.

Contrairement à ce que l'on croit souvent, la présence de végétaux dans les fossés est très positive. Ils ralentissent l'écoulement, favorisent l'infiltration et épurent l'eau d'une partie de ses polluants.

Lors du curage, il est important d'évacuer les boues. Les étendre sur les accotements, comme cela est souvent fait, fertilise ceux-ci et impose un travail de fauche plus important. Cet épandage apporte en outre des graines d'espèces non désirées telles certains rumex.

La gestion des haies

Bien souvent, les haies sont « taillées » au broyeur, occasionnant des dégâts sur les plants (voir d'entrée de maladies et parasites). De plus, le broyat raméal est presque systématiquement abandonné sur les accotements.

Tout comme le produit de fauche, ce broyat va modifier les caractéristiques du milieu en se décomposant et l'enrichir en matières nutritives, favorisant l'apparition et la prolifération d'espèces dites nitrophiles : silène dioïque, ortie, gratteron...

Le temps ainsi gagné lors de la taille de la haie peut donc être perdu par des passages plus nombreux en fauchage du fait d'une végétation de plus en plus « productive ».

La taille des haies doit impérativement se faire en dehors de la période de nidification des oiseaux et idéalement après la chute des petits fruits en hiver.



Les aspects pratiques :

φ La sécurité avant tout

La bande de sécurité, directement adjacente à la chaussée, doit être fauchée autant de fois que cela s'avère nécessaire pour assurer la sécurité des usagers. D'une largeur habituelle de 1 à 1,5 mètre, cette bande doit être élargie dans les tournants et les carrefours. Les panneaux de signalisation ne peuvent être cachés par la végétation.

φ Moyens de coupe

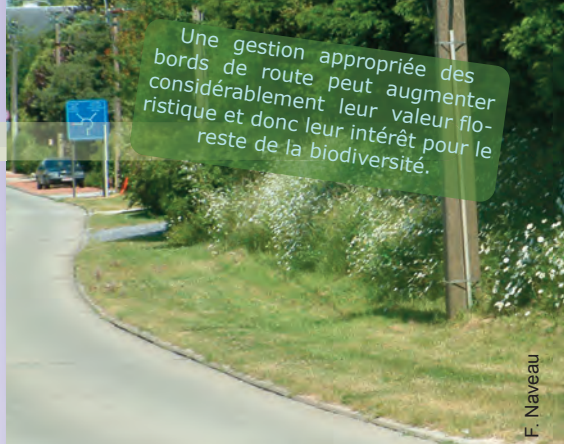
Deux grands moyens mécaniques sont utilisés pour la fauche : les broyeurs à axes verticaux (lamier à couteaux...) et ceux à axes horizontaux (faucheuse à fléaux...). Les premiers couchent la végétation coupée alors que les seconds la déchiquètent. Ces deux systèmes sont généralement montés sur un porte-outil articulé.

Bien que plus coûteux, il est préférable

de travailler avec les broyeurs à axes verticaux afin de permettre l'exportation du produit de coupe (voir ci-dessous). Ce système présente également l'avantage d'être moins dommageable aux animaux : fourmilières, reptiles, batraciens, gastéropodes...

A noter aussi la possibilité d'une coupe manuelle à la débroussailluse sur les zones moins accessibles ou rocheuses.

Une gestion appropriée des bords de route peut augmenter considérablement leur valeur floristique et donc leur intérêt pour le reste de la biodiversité.



F. Naveau

Les broyeurs à axes horizontaux sont plus dommageables pour la petite faune que leurs homologues à axes verticaux.



F. Degraeve

φ Evacuation du produit de coupe

Lorsque c'est possible, il faut privilégier l'évacuation du produit de coupe. L'exportation de cette matière organique est indispensable pour éviter un enrichissement du sol et la prolifération d'espèces

nitrophiles. L'enrichissement provoqué par l'abandon de la matière va accélérer la pousse de la végétation et réduira le nombre d'espèces présentes. A côté de l'enrichissement du sol, le feutrage créé

S. Pirotte



VANDEALE®

de tomber sur le sol et de ne pas être évacuées. Bien que coûteux, des systèmes modernes assurent la coupe et le ramassage en un seul passage grâce à un système d'aspiration de la végétation coupée. Cette technique présente toutefois l'inconvénient d'aspirer de nombreux insectes, voire même de petits vertébrés.

par les végétaux coupés va empêcher de nombreuses plantes à fleurs de se développer (plantes à rosette et à bulbe), au profit d'espèces à rhizome et de certaines graminées communes. L'exportation régulière va, de plus, entraîner une diminution progressive de la quantité de matière à ramasser.

Attention, l'exportation est impossible si la coupe a été réalisée avec un broyeur à axes horizontaux à moins d'utiliser une remorque aspirante.

Une fois la coupe réalisée, l'idéal est de laisser sécher l'herbe pendant quelques jours afin de simplifier le travail de ramassage. Cela permettra en outre aux graines

Le produit de coupe peut être utilisé en compostage ou en valorisation énergétique par cogénération. Si cela ne nuit pas à la sécurité, des tas peuvent également être réalisés. Ceux-ci seront à recharger chaque année et se décomposeront sur place tout en profitant à la petite faune (abris, sites de ponte...).

Le ramassage manuel se justifie sur les bords de routes à très haute valeur biologique si un ramassage mécanique n'est pas possible.



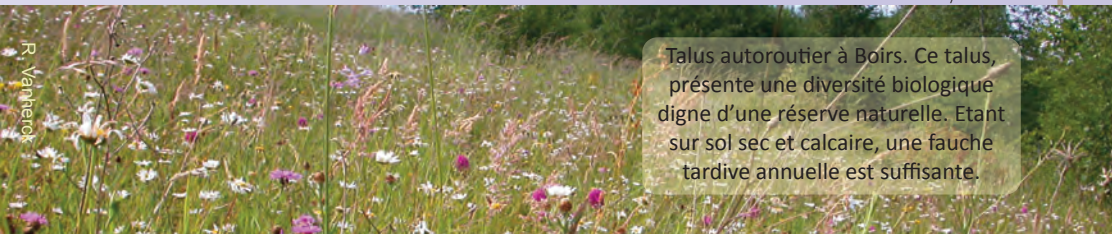
S. Pirotte

φ Fréquence de coupe

Des interventions fréquentes vont diminuer la diversité végétale et animale au profit de quelques espèces communes, à croissance rapide ou à stolons.

En pratique, à l'exception de la bande de sécurité, la fréquence de la fauche se conçoit différemment selon le type de sol concerné :

- 1 sol « sec », substrat oligotrophe ou affleurement rocheux : une fauche en rotation selon un cycle de 2 ou 3 ans. La partie non traitée servira ainsi de « zone refuge ». Outre l'intérêt pour la nature, cette façon de procéder va limiter considérablement les coûts de gestion tout en donnant un aspect très fleuri à ces accotements ;



Talus autoroutier à Boirs. Ce talus, présente une diversité biologique digne d'une réserve naturelle. Etant sur sol sec et calcaire, une fauche tardive annuelle est suffisante.

R. Vanhaver

- 2 substrat filtrant mésotrophe : une seule fauche par an ;
- 3 substrat mésotrophe à eutrophe (terre limoneuse à argileuse humide : les sols « riches ») : deux fauchages par an sont suffisants.

L'exportation du produit de coupe, si elle est réalisée, amènera progressivement à une réduction du nombre de passages.

L'absence de fauchage entraîne un enfriement puis un embroussaillage. Ces faciès sont intéressants pour de nombreuses espèces mais l'abandon momentané de la fauche ne peut se faire que le long des chemins forestiers et agri-

coles, voire sur les parties les plus lointaines des larges accotements. L'entretien de ces zones peut se faire tous les 3 à 5 ans par un gyrobroyage superficiel.

Sol « riche » avec une eutrophisation fort accusée. Les fertilisants de la culture ont sans doute progressivement eutrophisé le talus.



F. Naveau

φ Date(s) de fauche

Dans le cas d'un fauchage annuel, toute fauche avant le 1^{er} août, voire même le 1^{er} septembre en fonction de la végétation, est à proscrire afin de permettre à toutes les espèces présentes d'effectuer leur cycle.

Dans le cas d'une double fauche annuelle, la première coupe doit être réalisée après le pic de floraison des espèces printanières (entre le 15 juin et le 15 juillet selon la région) et la seconde en fin d'été.

Dans les deux cas, il est préférable de ne pas intervenir après le 1^{er} novembre faute

de quoi, l'opération portera atteinte au stade de repos de nombreuses espèces.

Afin de limiter les graminées, il est préférable de faucher au moment de la formation des épis pour autant que cela ne détruise pas un riche cortège d'espèces qui seraient en plein floraison.

Pour un même tronçon, il est nécessaire de veiller à faucher à peu près aux mêmes dates d'une année à l'autre. Cela permettra aux végétaux et animaux de s'habituer à ce rythme et d'installer un équilibre adéquat, limitant l'impact de la perturbation.



Une date de fauche inadaptée sur ce riche talus ardennais provoquera, si elle est répétée chaque année, la disparition de nombreuses espèces.

F. Naveau

φ Hauteur de coupe

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, une coupe rase ne limitera pas plus efficacement la repousse des graminées qu'une coupe haute.

Une hauteur de coupe supérieure à 10 cm va favoriser la biodiversité en protégeant les espèces végétales présentant à

leur base des rosettes ainsi que les animaux vivant à la surface du sol. Cela permet également de limiter les projections de cailloux et les dégâts matériels, mais également la repousse de l'herbe et l'érosion des flancs de talus. De plus, le coût de l'opération est moindre du fait d'une usure limitée du matériel, d'une plus faible consommation des machines (moins de puissance nécessaire) et d'une vitesse d'avancement plus rapide.

Une hauteur de coupe trop basse est destructrice pour la faune et la flore. Cette fourmière colonisée de thym, par exemple, serait arrachée.

Un cas fréquent : l'outil de coupe est passé trop bas et a raclé le sol sur plusieurs mètres. Outre la destruction de la faune et de la flore, cette erreur peut entraîner des problèmes d'érosion et des dégâts matériels.

Un fauchage adapté aux espèces présentes !

La présence de certaines espèces peut déterminer la date de fauche. Ainsi, la fauche printanière sera à proscrire en présence d'orchidées. Si des gentianes sont présentes, ce sera la fauche automnale qui sera à éviter.

Il est également indispensable de tenir compte de la faune présente afin de limiter l'atteinte qui sera portée aux populations. Cela illustre bien l'importance de connaître les zones à forts enjeux environnementaux et de disposer d'une cartographie à jour.

Un débroussaillage inadapté détruira les reptiles présents sur ce talus !



φ Maintien et protection des «micro-habitats»

Les bords de routes constituent parfois les dernières zones refuges pour de nombreuses espèces d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens, de mammifères et d'insectes.

Un milieu homogène est, en général, moins favorable qu'un milieu diversifié dans lequel se retrouvent différents micro-habitats. Il est cependant assez aisé de diversifier une zone à moindre coût afin de satisfaire aux exigences d'un plus grand nombre d'espèces. Voici quelques petits trucs faciles à mettre en œuvre :

- maintenir bien dégagés de toute végétation ligneuse et de leur ombrage les affleurements rocheux ainsi que les zones de pelouses sèches.
- lorsque l'accotement est suffisamment large, il est recommandé de laisser des petites zones ou une bande en

friche. Ces endroits seront à gérer en rotation par un gyrobroyage superficiel tous les 3 à 5 ans. Mieux encore est leur coupe manuelle à la débroussaileuse, ce qui permettra d'exporter le produit de coupe.

- maintenir les haies là où elles sont présentes, voire regarnir celles-ci lorsqu'elles ont été endommagées. Afin d'améliorer l'intégration paysagère des voiries, des haies peuvent être replantées dès que la largeur de l'accotement le permet. Regarnissage et plantation doivent se faire avec des essences indigènes adaptées aux conditions locales. Ces haies ne devront cependant pas être installées sur ou à l'avant de certaines zones de haute valeur biologique sous peine d'apporter un ombrage préjudiciable aux pelouses sèches et aux espèces thermophiles associées.

φ Le cas des pelouses sèches

Les pelouses sèches, qui se développent sur des sols pauvres en éléments nutritifs, sont par définition peu productives. Une fauche annuelle, idéalement en septembre, est donc suffisante. Dans les situations les plus exposées ou rocheuses, une fauche en rotation tous les 2 ans est également conseillée.

Le ramassage et l'évacuation du produit de coupe est absolument nécessaire sur

ce type de milieux, sans quoi la végétation va évoluer vers une pelouse plus productive nécessitant des interventions de plus en plus « agressives » et avec une rapide diminution du nombre d'espèces.

Le grand principe d'entretien des pelouses sèches, qu'elles soient ou non en bordure de route, est de laisser croître et multiplier les plantes à faible développement caractéristiques de ce milieu.

Labattage des arbres sur la droite permettrait de maintenir ce rocher en lumière.



Contacts utiles

Campagne «fauchage tardif»

La campagne de fauchage tardif est organisée autour d'une convention entre le Département de la Nature et des Forêts et les administrations communales demandeuses, en collaboration avec le monde scientifique. Les mesures prises par cet engagement permettent de préserver la nature encore présente en bord de route. En 2012, 213 communes wallonnes avaient adopté ce programme ; 17% du réseau routier est ainsi concerné par le fauchage tardif.

Mais il est possible d'aller plus loin encore !

Contact : F. Naveau (DGARNE-DNF) - avenue Prince de Liège 15 à 5100 Jambes - 081/33.58.86 - francois.naveau@spw.wallonie.be

Le Pôle wallon de Gestion Différenciée (PWGD)

La gestion différenciée (GD) est une nouvelle approche de gestion des espaces verts. Plus en phase avec les aspirations actuelles, elle fait le pari d'une gestion plus respectueuse de l'environnement sans perte de qualité. Le principe est d'appliquer à chaque espace le mode de gestion le plus adapté, tenant compte de son utilisation, sa situation...

Le Pôle GD se veut être un pôle de compétences, une plate-forme d'aide aux professionnels. Le Pôle GD peut vous apporter des conseils, des renseignements, vous aiguiller vers des organismes spécialisés dans les différents aspects de la GD...

Contact : PWDR – Maison de la ruralité, chaussée de Namur 47 à 5030 Gembloux - www.gestiondifferentiee.be - info@gestiondifferentiee.be - 0470/99.03.19

En savoir plus

- Ministère de la Région wallonne(2002), Les bords de routes - Signes extérieurs de richesse naturelle, Brochure technique n°8 du, 86 pp
- Tanghe M., Godefroid S. et Vancraenenbroeck M. (2005), Flore et végétation des bords de routes en Wallonie, Ministère de la Région Wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, Travaux n° 28, Gilly, 150 pp
- PROXALYS Environnement (2010), Guide des alternatives au désherbage chimique dans les communes – Aménagement & entretien des espaces urbanisés, 120 pp
- WWF-France (2010), Voies de circulation, un chemin pour la nature. Guide d'expériences pour mieux concilier sécurité, entretien et préservation de l'environnement, Coulanges-les-Nevers, 12 fiches techniques+ annexes





Cette brochure technique a été réalisée dans le cadre du projet LIFE+ Hélianthème avec le soutien financier de la Communauté Européenne et de la Région wallonne.

